Bolle De Bal, Marcel, *Fragments d'une sociologie existentielle*, 3 tomes, Paris, L'Harmattan, 2013, 574 p.

Marcel Bolle De Bal est un sociologue belge qui a à son compte une longue carrière d'enseignement, de recherches et de publications. Il est maintenant professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles, où il a mené toute sa longue carrière. Toujours actif, il vient de publier ces *Fragments pour une sociologie existentielle*, en trois tomes, qui est en quelque sorte la somme de la sociologie qu'il a élaborée particulièrement au cours des vingt-cinq dernières années.

L'ouvrage se présente sous la forme non pas de chapitres, mais de 55 « Textes », certains déjà publiés mais revus et retravaillés, d'autres inédits, comme des conférences jamais publiées. Le fil conducteur qui relie tous ces textes est ce que Bolle De Bal appelle une « sociologie existentielle ». Il résume lui-même ce qu'il nomme ainsi dans les termes suivants : « à côté d'une sociologie classiquement consacrée à l'étude des structures sociales et des mouvements sociaux, mettre en chantier un autre type de sociologie, vouée, elle, à la prise en compte des dimensions essentielles de l'existence des êtres humains – la naissance, la vie, les émotions, le développement, l'amour, la mort – et, par conséquent, d'y intégrer les apports des sciences voisines telles que la psychologie et la philosophie » (Tome I, page 11).

Ce faisant, Marcel Bolle De Bal s'inspire notamment des travaux d'Edgar Morin et de Michel Maffesoli en France. Il se situe aussi dans le voisinage de l'*Existential Sociology* qui a été développée aux États-Unis à compter de la décennie de 1970 jusqu'à aujourd'hui (à laquelle sont notamment associés les noms de Tiryakian, Douglas and Johnson, Kotarba, Melnikov).

Cependant, Bolle De Bal a élaboré sa propre sociologie existentielle, originale, assez distincte de celle de langue anglaise. Et cela, notamment par les concepts qu'il emploie et développe et surtout les applications qu'il en fait.

L'ensemble de l'ouvrage est divisé en trois tomes. Dans le premier, Bolle De Bal présente ses « Théories et concepts ». Il y fait largement usage de ce qu'il appelle les « trois notions-clés » ou encore le « triangle conceptuel » de sa sociologie existentielle : liance, reliance, déliance. Dans une série de « textes » formant la deuxième partie de ce Tome I (textes 11 à 16), Bolle De Bal ouvre une variété de perspectives éclairées et enrichies par ses concepts-clés (par exemple, « reliance et éthique », « reliance et langue », « reliance et complexité »). Ces divers textes permettent à Bolle De Bal de déployer dans toute son étendue la richesse sociologique de son triangle conceptuel. Car il tient à nous mettre en garde contre la conception plus morale, plus philosophique, que le concept de reliance a dans la langue anglaise, où il signifie « confiance, soutien ». Bolle De Bal l'emploie plutôt dans un sens essentiellement sociologique.

Après ce premier Tome, où sont mis en place sa théorie et ses concepts, Marcel Bolle De Bal consacre le Tome 2 aux « Thèmes et enjeux » de la sociologie existentielle telle qu'il la conçoit et le Tome 3 aux « Pratiques et engagements » découlant de cette même sociologie.

Il est évidemment impossible de résumer ces deux tomes – pas plus d'ailleurs que le premier – qui totalisent 39 « textes » d'une grande variété de thématiques. Je souligne en particulier comment Bolle De Bal fait déboucher sa sociologie existentielle sur la sociologie appliquée et la sociologie clinique, « pour un enseignement pratique et concret de la sociologie », où Bolle De Bal peut puiser dans sa longue carrière d'enseignement et de recherche. Les cinq textes (de 45 à 49) sur la sociologie clinique sont particulièrement éclairants.

Utilisant sa sociologie existentielle, Bolle De Bal ouvre très large l'éventail de ses intérêts de recherche, qui portent aussi bien sur le travail que sur le sport, sur le sacré que sur la laïcité, sur l'amour, la mort et la télévision.

Bien sûr, une telle formule de 55 « textes » comporte un défaut inévitable : elle n'est pas sans souffrir des répétitions. Mais elles sont en réalité bien moins nombreuses qu'on ne peut penser, grâce à la diversité des thèmes abordés.

Au total, ces trois tomes sont assurément la plus riche et la plus complète présentation d'une sociologie existentielle qu'on puisse lire en langue française. C'est un immense mérite.

Guy Rocher
Professeur émérite de sociologie
Université de Montréal